



## Vautrait et Equipage de Tardais



L'implantation de la famille Dorlodot, venant de Belgique en Normandie, date de 1872, au début de la III<sup>e</sup> République lorsque le baron Léon de Dorlodot acheta le château et le parc de la Ferté Vidame en Eure-et-Loir, soit 850 ha, qui jouxtait la forêt du même nom contenant 3 500 ha, qui était propriété de la famille du roi Louis-Philippe. A l'origine, ce domaine royal venait du duc de Penthièvre, le plus riche propriétaire de France sous Louis XVI. Le château ruiné à la Révolution, n'étant pas habitable, le baron de Dorlodot s'installa dans l'orangerie et prit le bouton de l'Equipage du marquis de Chambray, au cerf, et du vautrait du marquis L. de Chavagnac qui y venaient en déplacements. Le marquis de Chavagnac, fondateur et vice-président du Rallye

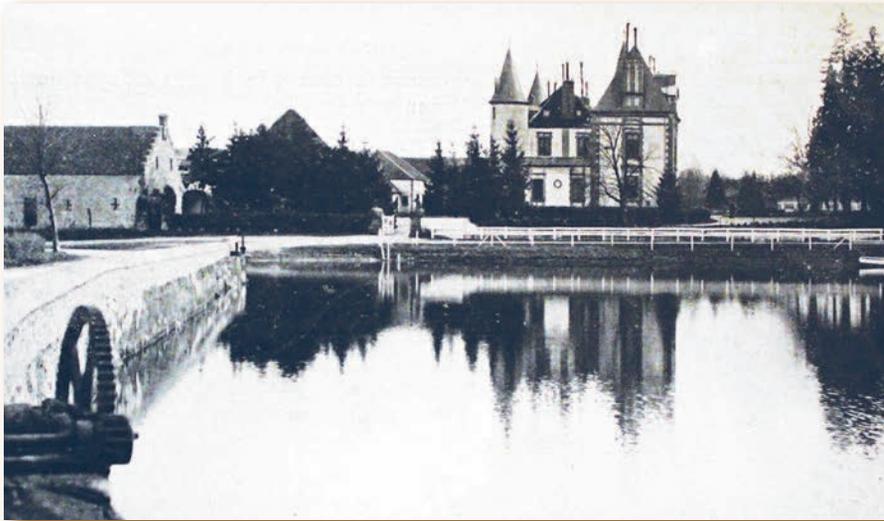
Bourbonnais, étant décédé peu après, le baron de Dorlodot acheta à ses fils, en 1874, son Vautrait des Bordes, avec son piqueur Antoine qui resta au service du baron de Dorlodot jusqu'en 1900. Il avait pris pour associé, au début, le comte de Saint Périer, ami de la famille, et comme bouton le comte de Chambray, frère du marquis.

En 1882, le baron de Dorlodot vendit le château et le parc de la Ferté Vidame à Mme Laurent et fit remettre en état un vieux château situé à Tardais, qui était beaucoup mieux placé pour courir le sanglier, au milieu de la forêt de Senonches. Cet ancien château aurait appartenu à Saint Louis qui y résidait lorsqu'il venait courre le cerf en Normandie. Le baron de Dorlodot y édifia un charmant petit castel au bord d'un étang, dans une enclave de forêt ; derrière le castel se trouvaient des dépendances importantes comprenant les écuries spacieuses, puis venait la vènerie, demeure des piqueurs, du personnel, et enfin les chenils tous très bien conçus pour leurs différentes destinations : le principal pour les chiens en meute, à côté des jeunes chiens, puis un autre réservé aux lices et à l'élevage ; enfin l'infirmerie et des annexes. A la même époque, la famille royale vendit sa forêt de la Ferté Vidame, et le baron de Dorlodot put lui racheter le bois de la Saucelle et le bois des Dames, de 1 000 ha, proches de Tardais. C'est Mme Laurent qui racheta le reste de la forêt, et revendit plus tard une partie de cette forêt au baron G. de Dorlodot.

Comme c'était souvent le cas à la même époque, dans d'autres régions de France, ce vautrait implanta ses territoires en empiétant sur les marges territoriales d'un équipage de cerf antérieurement créé, en l'occurrence l'Equipage Chambray, les deux animaux courus étant complémentaires. A partir du noyau initial de Senonches - la Ferté Vidame (8 000 ha), le baron L. de Dorlodot étendit ses territoires en forêt de Chateauneuf en Thymerais (1 900 ha), Longny au Perche (4 000 ha) dans l'Orne, attaquant aussi à Dreux (3 500 ha), et complétant par Champrond et Bois Landry (4 000 ha), ainsi que Montecôt, puis plus loin à Réno Valdieu (Orne), Roseux, près de Dreux, les Brouilllets, à Tillières. Son champ d'action s'étendait donc sur près de



Léon de Dorlodot



Le château de Tardais

30 000 ha, soit une succession de massifs séparés par de vastes plaines permettant des laisser-courre difficiles mais souvent avec des débouchers très attrayants pour les veneurs. Le vautrait avait aussi quelques attaques en forêt de Bellême, la Trappe, le Perche ou Breteuil, à l'occasion. Entre les deux pointes des forêts qui étaient aux deux extrémités de l'ensemble des territoires, il y avait environ 80 km ; les terrains y sont variés : plat et très bien percé à Dreux, Chateaufort, Senonches, La Ferté Vidame, mais au contraire très mal percé, au relief accentué du côté de Longny, Réno. Ce territoire de chasse, à l'époque, abritait quantité de sangliers particulièrement vigoureux et redoutables pour cette raison que la nourriture y était abondante et nutritive. Les futaies, les halliers produisaient en effet quantité de faines, glands, noisettes et autres fruits échauffants qui communiquaient à la race de ces contrées une taille peu ordinaire et une résistance presque incroyable, offrant des chasses très longues, durant souvent jusqu'à la nuit, pour être continuées le lendemain. Lorsqu'en 1908, les sangliers ayant beaucoup diminué dans la région, le baron Gontran de Dorlodot, fils de Léon, fut obligé de mettre ses chiens dans la voie du cerf, le territoire de chasse fut conservé en y adjoignant quelques bois importants, tels ceux de Voré, au comte d'Andlau (4 500 ha), Charencey (1 000 ha), Saint Laurent (Orne) au sud de Senonches.

Le chenil principal était à Tardais, mais complété par les annexes de Chateaufort, Moustiers au Perche et de Moussonvilliers, où la meute séjournait lors de ses différents déplacements. Pour les déplacements du vautrait à Dreux en décembre et en avril, maître, hommes, chevaux et chiens étaient logés au château d'Anet, chez Mme Moreau puis son gendre le comte G. de Leusse.

Lorsqu'il reprit le Vautrait Chavagnac, le baron L. de Dorlodot hérita de 40 à 50 Bâtards Poitevins et Anglais,

nombre qu'il porta à 100 chiens en infusant du sang d'Onsebray, Vatimesnil et en faisant des croisements avec des lices Saint Hubert du comte Le Couteux chez ses chiens bâtards, ayant autant de bâtards que d'Anglais. Le nombre de chiens fut par la suite réduit à 60 ou 70. Voici ce qu'on lit dans le Sport universel illustré en mars 1897 :

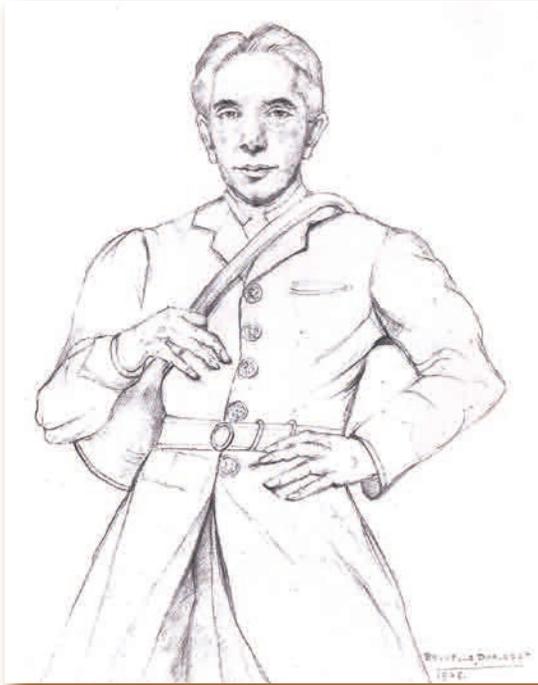
*« La meute de Tardais se compose actuellement de 70 à 80 chiens : elle comptait à l'origine moitié de Bâtards et moitié de pur-sang Fox-Hounds, mais depuis quelques années la préférence est donnée au sang anglais. La finesse de nez*



Vautrait du baron de Dorlodot

VAUTRAIT ET EQUIPAGE DE TARDAIS

Suite...



Gontran de Dorlodot

*étant dans le courre du sanglier une qualité relativement accessoire et cette chasse nécessitant avant tout énormément de tenue, de vitesse et de perçant, aucune autre race ne pouvait mieux convenir pour le vautre que celle du Fox-Hound qui, à ces qualités, joint la force et le courage. Les Fox-Hounds de Tardais sont particulièrement entreprenants et mordants, et malgré cela d'une docilité remarquable. Leur principal défaut est leur manque de voix, inconvénient d'autant plus sérieux que, les sangliers se faisant chasser sous bois à grande allure, la suite en est rendue très difficile. C'est pour remédier autant que possible à cette lacune que le baron de Dorlodot a conservé dans sa meute bon nombre de bâtards plus criants et plus fins de nez, dont les voix sonores rendent aux veneurs désorientés de nombreux et utiles services* ». Il ne négligeait rien pour que son vautre soit d'une efficacité exemplaire pour lui fournir le plus de succès et de satisfactions possible pendant 35 ans. Un indice nous le confirme : comme tous les chiens, ceux-ci portaient au flanc droit la marque D du maître, et en plus ils portaient au flanc gauche un numéro d'ordre. Ce procédé exceptionnel offrait de sérieux avantages : il permettait à tous les invités de suivre et reconnaître les sujets d'élite pendant le courre, de faciliter à la rentrée au chenil, le contrôle des chiens, et aussi de connaître assez rapidement le nombre des absents sans que le personnel soit obligé à des efforts de mémoire souvent compliqués, surtout dans un vautre où l'effectif est sujet à de fréquentes variations. Lorsqu'en 1908, le vautre fut converti par le baron Gontran de Dorlodot en équipage de cerf, les Fox-Hounds (de 22 pouces) furent remplacés par de magnifiques bâtards vendéens et du Haut Poitou d'environ 24 pouces ; l'effectif était de 70. Ces chiens provenaient des chenils de

MM. de Béjarry, Chevallereau et Levesque. Le vautre avait déjà pris 1 400 sangliers entre 1874 et 1906, quand le baron Gontran reprend le fouet. La plus grande partie de la remonte du baron Gontran venait dorénavant de chez M. Perreau de Launay, gendre de M. Chevallereau, dont les chiens descendaient de ceux du marquis de Lespinay. Le Vautre Dorlodot était servi par 5 hommes à la fois. De 1874 à 1914, trois premiers piqueurs différents se sont succédés : Antoine, de 1874 à 1900 ; La Rosée de 1900 à 1908 ; et La Bourdaine, de 1908 à 1914. Antoine, type parfait de vieux « piqueur normand », petit de taille, vif, énergique, marcheur, infatigable, taciturne, d'humeur sombre en cas d'échec, savait montrer son contentement intérieur au moment de l'hallali, sans démonstration intempestive. Excellent cavalier, il lia son souvenir à celui de sa vieille jument de pur-sang *Jeanne la Folle* qui, à 28 ans, restait capable de le porter pendant un long laisser-courre ; valet de limier de premier ordre, bonne trompe, mais jaloux au bois, Antoine fut en service pendant 26 ans à Tardais jusqu'à sa retraite. Il était secondé par Vol-ce-l'est, premier valet de chiens, Hourvari, Aubertel puis Basseville, valet de limier, et 3 valets de chiens à pied (La Ramée et Marcassin). Basseville fut un des piqueurs les plus stylés qui faisait son rapport avec grand chic et solennité ; il avait été premier piqueur à Fontainebleau.

La Rosée fut premier au départ d'Antoine, après avoir été embauché comme valet de limier après Basseville ; excellent cavalier, bonne trompe, très stylé, valet de limier extraordinaire, La Rosée était secondé par La Brisée ; sans mettre la botte à son limier *Marabout*, il partait faire sa quête en fumant la pipe et attendait que *Marabout* lui donne les voies des animaux sans chasser, comme un chien d'arrêt.

En 1908, quand le vautre devint équipage de cerf, La Bourdaine devint premier piqueur, excellent cavalier,



le piqueur Antoine



Au rond d'Aligre en forêt de Champrond

bonne trompe, très bon soigneur de chiens, il avait sous ses ordres La Feuille et Hourvari et deux valets de chiens. L'équipage a toujours été admirablement tenu et stylé. On attaquait toujours de meute à mort, sans coupler ni harder les chiens ; maîtres et piqueurs partaient à cheval avec 50 ou 60 chiens qu'on mettait directement à la brisée dans des enceintes vives en animaux, ce qui permettait des lancers intéressants et spectaculaires. Un jour, en Senonches, en 1911, par grand froid, les veneurs avant l'attaque, voient sauter une harde de 100 biches et 25 cerfs à tête, le baron G. de Dorlodot ordonne de découpler les 60 chiens sur cette harde et quelques minutes après, les chiens avaient déhardé un dix-cors qui fut pris après une belle chasse.

Sportsman ayant la réputation d'adresse et d'invincibilité dans différents sports tels que l'équitation, le yachting, la chasse à tir, le baron Léon de Dorlodot affectionnait le courre du sanglier qui révélait son tempérament de fer, infatigable, courageux, téméraire. Doué d'un sang-froid peu commun, il servait presque toujours ses animaux au couteau de chasse, ce qui lui permettait d'aborder plus directement ses animaux, à raison de 40 à 50 par saison. Il était entouré de veneurs jeunes, intrépides, passionnés par le courre du sanglier, où les dames tenaient très bien leur place. Son épouse donnait l'exemple en se montrant très assidue aux chasses qu'elle suivait en voiture, activement. Ses compagnes étaient Mmes de Saint Périer, d'Amilly, de Bonvouloir, La Goupillière, Cosnier. Du côté des veneurs, les plus fidèles étaient le comte de Chambray, frère du marquis, d'Amilly, Bonvouloir, Cosnier, d'Aubigny, Tessières, Saint Périer, Lapérelle. Ils portaient la tenue verte, parements et gilet amarante avec galons, culotte de velours vert, bas blancs, bottes de vènerie, couteau de chasse. Ayant pris près de 1 400 sangliers lorsque le baron

Gontran mit l'équipage dans la voie du cerf, il prit encore près de 600 cerfs lorsqu'éclata la guerre de 14-18. Chassant 3 fois par semaine à la fin, l'équipage aurait pris 70 cerfs par saison. A la suite de la mort de plusieurs amis, d'une blessure d'un piqueur, Gontran abandonna la vènerie ; il nous a laissé un charmant ouvrage « *Au galop à travers 40 ans d'équipage* », mais la plupart des carnets de chasse ont disparu.

Hervé Tremblot de La Croix

Et gaie-ment, le verre en main Bu-vou-s aux chas.  
 -seurs Chan-ton en chœur De nos chants que le re-  
 -train Di-se des ve-neurs la noble ar-deur. Le sang-li-  
 -er fuit bruyamment Et du hallier sort pres-tement Sur-sou-che.  
 -val au grand ga-lop Il est sui-vi par Dor-lo-dot.

2  
 La meute presse et fait fureur  
 Emplit le bois de ses clameurs  
 De la chasse j'entends l'écho  
 Rallie là-haut à Dorlodot

3  
 La bête enfin est haletante  
 Fait tête aux chiens, est menaçante  
 Il faut la servir au plus tôt  
 Passez l'couteau à Dorlodot.